

Des unités spéciales de pompiers secourent nos amis en détresse.

## LES SAUVETAGES DE L'EXTREME

À chaque fois qu'un sauvetage est réussi, c'est le même sentiment du devoir accompli qui saisit ces sapeurs-pompiers « spécialisés » dont la mission est de sauver des vies, quelles qu'elles soient...

Par Stéphanie Houlle et Arnaud Beinat

**U**n chien blessé et enfermé dans une voiture accidentée, un chat coincé dans le conduit d'une cheminée, un cheval embourbé dans son pré, un chevreuil, un sanglier ou un renard égaré dans le jardin d'un particulier, un singe ou un lion échappé d'un cirque ou d'un parc zoologique... L'animal connaît lui aussi des situations de détresse où, si l'homme n'intervient pas, sa vie est en danger. Pour lui porter secours, des unités spécialisées de pompiers se sont créées sur tout le territoire français. Alertées par les centres d'appels d'urgence du 18 et 112, les unités « décalent »\* de leur centre de secours comme elles le feraient pour sauver la vie d'humains.

Si pour les quelque 250 000 sapeurs-pompiers français (volontaires, professionnels et militaires) qui œuvrent sur notre territoire, le cœur du métier consiste à éteindre les incendies et porter secours aux humains en détresse, certains soldats du feu ajoutent une corde à leur arc et se spécialisent dans le secours animalier. Aujourd'hui, une trentaine de départements sur les 101 que compte la France ont leur propre unité animalière épaulée par 327 vétérinaires-pompiers, comme le centre de secours des Yvelines placé sous la responsabilité du capitaine Marc Bidard. À bientôt

40 ans, il est spécialisé dans le secours aux animaux depuis 5 ans tout comme les 45 autres pompiers formés aux techniques de sauvetage et de capture des animaux.

### Formés pour sauver

« La spécialisation dans le secours animalier a émergé petit à petit à la fin des années 90 où les pompiers étaient de plus en plus souvent appelés pour maîtriser des chiens dangereux, puis capturer des serpents, des araignées tropicales avec la commercialisation croissante des nouveaux animaux de compagnie, exotiques pour bon nombre d'entre eux », souligne le docteur Dominique Grandjean, l'un des quatre vétérinaires qui soutiennent, à tour de rôle, les 16 sapeurs-pompiers militaires de l'équipe cynophile de la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP). Basé à Saint-Denis (93), leur véhicule animalier d'intervention sort en moyenne 800 fois dans l'année. Un nombre qui varie selon les équipes animalières et le type d'animaux secourus. À la campagne, par exemple, ce sont les chevaux et les autres animaux de la ferme qui les mobilisent tandis qu'en ville, les hommes du feu vont le plus souvent au secours des animaux de compagnie, mais aussi de la faune sauvage qui s'aventure hors de son territoire.

À chaque fois, les hommes ne se posent pas la question de savoir si la vie d'un animal est plus importante que celle d'un homme. Ils ne regardent pas à la dépense d'énergie, de moyens, de temps pour extirper le chien, le chat ou le chevreuil de la situation délicate dans laquelle il s'est mis. Ce qui compte, c'est de sauver une vie. Pour cela, des techniques sont apprises, développées, enseignées et découvertes parfois au fur et à mesure des interventions. Le système D et l'acharnement ont aussi leur part dans la réussite des opérations qui finissent souvent par le retour de l'animal à la vie normale momentanément suspendue. « Une fois le chien ou le chat sauvé, nous le confions aux bons soins d'un vétérinaire qui vérifie que tout va bien pour lui. Son propriétaire le récupère ensuite et règle la note des soins, renseigne le docteur Grandjean. Mais dans la plupart des cas, l'animal n'est pas identifié, et les rescapés sont pris en charge par les refuges, déjà surchargés, ou les centres d'accueil. » Pour la note de l'intervention, la règle qui s'applique au sauvetage animalier est la même que celle pour les hommes : c'est gratuit ! ■

\*Décaler : Une expression qui remonte au temps où les soldats du feu enlevaient les cales de la charrette transportant la lance à incendie pour éteindre les flammes.



A la Queue-en-Brie, la BSPP libère un chevreuil coincé dans les barreaux d'une grille.

L'adjudant-chef Jean-Jacques Fleury est le chef de l'équipe animalière d'Amnéville.



## UNE FORMATION DE PRÉCISION

Au fil des interventions, les techniques de sauvetage s'enrichissent, évoluent. L'adjudant-chef Jean-Jacques Fleury, pompier volontaire au centre de secours d'Amnéville (Moselle, près de Metz), raconte son expérience au sein de l'équipe animalière du secteur.

**L**orsque j'ai commencé à travailler sur la création de cette unité en 2000, c'était l'émergence de la mode des nac, les nouveaux animaux de compagnie, raconte l'adjudant-chef Jean-Jacques Fleury. Au niveau pompiers, nous étions démunis, aussi bien dans la manière de les capturer que dans celle de nous en protéger pour ne pas nous mettre en danger. » Passionné par les animaux, Jean-Jacques a effectué son service national comme maître-chien et possède nombre de nac chez lui, ce qui lui donne une certaine expertise : « J'ai commencé à me former sur mon temps libre, avec les responsables du zoo d'Amnéville comme auprès d'autres professionnels, et même de particuliers. J'en ai fait une synthèse pour présenter un dossier à la direction départementale afin de

pouvoir créer une unité spécialisée. C'est ainsi que l'unité est née. »

### Un savoir-faire

Depuis, l'homme a sous sa responsabilité une quinzaine de pompiers spécialisés et près de 500 kilos de matériels. Leur mission : intervenir – en direct ou en soutien des autres équipes d'intervention – pour le sauvetage ou la capture d'animaux de tous genres. Au fil de l'année, une tâche tout aussi importante consiste à former les pompiers non spécialisés aux rudiments de l'assistance aux animaux. « À la base, tout centre de secours possède son propre lot de matériel et tout pompier doit savoir sauver ou capturer un serpent, un chien, un chat, etc. C'est aussi le cas des polices municipales chargées de certaines captures

d'animaux errants sur le territoire de la commune. En réalité, nous n'intervenons qu'en deuxième rideau, sur des animaux dont la capture ou le sauvetage va exiger du matériel ou des techniques particulières. » C'est au fil de son instruction au sein de l'équipe que le sapeur va découvrir et assimiler le fonctionnement du matériel et des méthodes de capture. Mais dès le niveau caporal, il abordera l'aspect législatif des animaux : connaître et reconnaître les espèces protégées, être au fait de la réglementation sur le trafic animalier, les responsabilités diverses, etc.

L'équipe d'Amnéville effectue une moyenne de cinquante interventions par an. Et comme le département compte une autre unité – basée plus à l'est à Phalsbourg – ce sont plus d'une trentaine de pompiers

mosellans spécialisés qui sont prêts à venir en aide aux animaux en difficulté.

Si une mygale ou un serpent requiert des savoir-faire particuliers, la capture d'un chien peut exiger tout autant l'intervention des hommes de l'équipe dirigée par Jean-Jacques : « Plus il sera dans un espace réduit, plus il s'y retranchera et pourra représenter une menace. J'ai eu le cas d'un accident de la route où le chauffeur était incarcéré à l'avant de son véhicule avec un bouledogue croisé, tout en muscles, sur la banquette arrière. Il protégeait son maître en menaçant les pompiers durant les opérations de désincarcération. En attendant notre arrivée, le chef d'équipe a replié le pavillon de la voiture sur le chien pour l'isoler de la partie avant. Puis, nous l'avons capturé au lasso pour l'emmener chez le vétérinaire car il était blessé lui aussi. »

## Rassurer l'animal

Pour le pompier, le premier travail consiste à observer l'animal pour évaluer son état de stress, de blessure et la menace potentielle qu'il peut représenter « Un cheval a-t-il les oreilles baissées ? Quelle est la position de la tête d'un taureau... énumère l'adjudant-chef, chaque animal traduira, par un comportement particulier, son degré de nervosité et de peur face à un inconnu qui s'approche, même pour lui porter secours. »

Dans tous les cas, il faut rassurer la bête apeurée, l'apaiser en établissant une zone de calme autour d'elle et, si possible, la plonger dans l'obscurité – même avec un simple bandeau sur les yeux – qui la tranquilliserait à coup sûr. S'il s'agit d'un animal vraiment dangereux, il faudra l'isoler de la population en établissant un périmètre de sécurité. Ensuite, il faudra faire intervenir un vétérinaire qui l'endormira au fusil hypodermique. C'est la seule solution dans ce cas de figure.

Jamais, au grand jamais, les hommes d'une équipe animalière n'envisageront l'euthanasie ou l'abattage de l'animal. « J'ai plusieurs serpents à la maison. Si un pompier intervenait et m'en tuait un, nonobstant



© Arnaud Benoit

## 3 QUESTIONS ...

au Colonel Bernard Franz, directeur départemental des sapeurs-pompiers de la Moselle.

### TMA : Certains départements en France ne disposent pas d'équipe animalière tandis que la Moselle en compte deux, pourquoi cette différence ?

**Colonel Franz :** La création de ces équipes s'est faite au coup par coup, département par département. Des vétérinaires sont rentrés dans le dispositif, puis les équipes proprement dites ont commencé à apparaître. En Moselle, nous avons simplement observé les statistiques, les fréquences opérationnelles sur ce type d'intervention. Ce sont elles qui ont pesé sur la décision. Cela dit, d'autres départements ont fait des choix différents : certains forment des spécialistes qui restent intégrés aux centres de secours tandis que d'autres ont des équipes animalières. Nous avons les deux, c'est notre choix. Si la sortie du fourgon de l'équipe animalière est parfaitement gérée par le centre de traitement de l'alerte, on ne fera pas facilement sortir une échelle loin de son centre de secours pour un chat dans un arbre. Car il s'agit là d'un engin précieux dont la rapidité d'intervention peut sauver des vies humaines.

### TMA : Les équipes animalières vont-elles se généraliser ?

**Colonel Franz :** Eu égard au fait que la mission et le besoin sont là, j'aurais tendance à dire que oui, même sous une forme moins structurée. Car si une partie de nos pompiers sont formés à ce genre d'intervention, certaines situations – parfois même un simple chien devenu menaçant – exigent la maîtrise de techniques et de matériels particuliers, voire des techniques associées : secours nautique (les plongeurs) pour un animal tombé dans une piscine ou un étang, ou plus fréquemment des techniques liées aux sauvetages/déblaiements, par exemple dans le cadre du levage de gros animaux.

### TMA : Ces équipes sont-elles bien intégrées dans le circuit de l'intervention ? Les pompiers ont-ils le réflexe de faire appel à elles ?

**Colonel Franz :** Oui, surtout depuis l'apparition du phénomène des nouveaux animaux de compagnie. De plus et dans notre département qui reste en grande partie rural, nous intervenons régulièrement sur des feux de fermes dans lesquelles de nombreux bovins sont à traiter le mieux possible ; le sauvetage d'animaux étant, je le répète, partie intégrante de nos missions. ■

la valeur sentimentale, je ne trouverais pas ça logique. Pourquoi donner un coup de balai sur une mygale alors qu'il est si simple de lui mettre un récipient dessus pour l'immobiliser en attendant notre arrivée ? »

Si une décision est à prendre, dans le cas d'un animal sauvage ou d'un cheval blessé par exemple, ce sera toujours le vétérinaire qui en aura l'initiative. Le cas extrême restant celui où la vie d'une personne est menacée ; ce sera le seul cas où un abattage sera envisagé d'emblée.

En attendant l'arrivée d'un vétérinaire, les pompiers de l'équipe animalière sont à même de pratiquer les premiers gestes d'urgence... « Le bouche-à-truffe, c'est la même chose que le bouche-à-bouche, sauf que l'on

souffle dans la truffe, la réanimation se fera selon un rythme de deux insufflations d'air pour 5-10 massages cardiaques, nous apprend Jean-Jacques. Nous sommes également capables de recoudre une plaie. En revanche et comme sur un être humain, un sapeur n'aura pas le droit de poser une perfusion. »

Parfois, et après avoir traité leur victime, médecins ou infirmiers peuvent aussi venir en aide à l'équipe animalière et soigner l'animal en détresse comme ils le feraient avec un humain : « Nous avons vécu une cas où le médecin du Samu – venu pour une blessée suite à une chute de cheval – accepta de poser un garrot sur les plaies de la monture... » ■

# 729

Le chiffre

C'est le nombre de sauvetages d'animaux réalisés en 2012 par les pompiers de la Moselle, dont 140 pour personne menacée par un animal.



**UNE CHEVRE EN RAPPEL**

Secourir cette chèvre égarée sur un rocher de Belle-Île-en-Mer a été une opération périlleuse. C'est pourquoi les pompiers du Grimp (Groupe de reconnaissance et d'intervention en milieu périlleux) ont été appelés pour lui porter secours. Spécialisés dans les interventions sur les falaises, ils ont pu la remonter dans des conditions de sécurité maximales.

© Arnaud Beinat

**UNE CAPTURE AU FILET**

Les pompiers de l'équipe animalière d'Amnéville s'entraînent à la capture au filet de l'émeu, ce grand oiseau qui ressemble à l'autruche. Cet exercice a été réalisé sous la surveillance d'un vétérinaire afin d'éviter les blessures graves.



**UN CANARD AU BEC « CLOUÉ »**

Ce canard a son bec coincé dans un goulot de bouteille et ne peut plus se nourrir. Une intervention complexe pour les sapeurs-pompiers de Metz qui ne bénéficiaient pas alors de l'appui des spécialistes de l'équipe animalière. Il faudra attendre que l'animal se fatigue pour le capturer.



**À CHAQUE DÉTRESSE, SA**



**UNE VICTIME AU TRAVAIL**

Parfois, ce sont les chiens des sapeurs-pompiers eux-mêmes qui ont besoin de soins. Celui-ci s'est blessé en recherchant d'éventuelles victimes dans les débris d'une maison soufflée par le gaz. Il sera soigné par deux infirmiers, les mêmes qui ont traité les blessés quelques minutes auparavant.



**UN CHIEN SOUS LA TERRE**

Sans doute à la poursuite d'une proie, le petit jack russel est resté bloqué dans une canalisation enfouie à deux mètres cinquante de profondeur. Cette intervention nocturne aura duré cinq heures, débutée avec une pelleuse puis terminée à la main, au pic. Le chien s'en tirera sans mal, pour le plus grand bonheur de ses maîtres.



© Photos Équipe animalière Amnéville

## UN PYTHON DANS LE PLAFOND

Originaire d'Asie du Sud-Est, ce python a été découvert sur le toit d'un bâtiment administratif à Gentilly. Appelée sur place, l'unité spécialisée des pompiers de Paris a dû déloger l'animal sous un faux plafond où il s'était réfugié. L'animal n'est pas réputé dangereux, mais sa possession est très réglementée. Il a été confié à la ferme tropicale de Paris.



© Equipe animalière Amnéville

© Sipa / BSRP

## UN ANIMAL SAUVAGE EN VILLE

Ce jeune chamois a nécessité l'intervention des sapeurs-pompiers de Lyon. Égaré dans le parc de la Tête d'Or, il a dû être capturé pour être relâché loin de l'agglomération. Point de passage entre les Alpes et le Massif central, la région lyonnaise est aussi un carrefour pour les espèces sauvages. © Cdt Christophe Serre, SDIS 69



# SOLUTION

Chaque opération est unique. Les équipes de pompiers qui interviennent doivent s'adapter et agir en fonction des circonstances afin de préserver la vie de l'animal.

## UN CHIEN EN ASCENSEUR

Maltraité puis abandonné sur le balcon par son maître dans un quartier de Nîmes, ce berger allemand ne doit sa survie qu'à l'intervention des pompiers dépêchés sur place par la police. Ici, les pompiers ont dû accéder à l'animal par le toit. Peu coopératif, le chien a été amadoué grâce à de la nourriture avant d'être placé dans une cage descendue au pied de la résidence. Il a ensuite été remis à un refuge.

© Françoise Grimaud



## UN CHEVAL DANS LE TROU

Échappé de son enclos par la brèche d'une clôture endommagée, ce cheval est tombé dans une fosse septique à 1,60 mètre de profondeur. Il lui était impossible de remonter seul. Tranquillisé par une injection faite par le vétérinaire qui a été appelé, l'animal a pu être dégagé grâce à des sangles et un système de levage bien maîtrisé par les pompiers de Montpellier.

## UN CHAT DANS LE MOTEUR

Les pompiers sont prêts à se plier en quatre pour secourir un matou réfugié dans le moteur d'un véhicule... Dans ce cas précis, il faut d'abord repérer l'animal, puis faire preuve d'une patience infinie pour qu'il n'aille pas trouver refuge plus loin dans la mécanique. Parfois, il faut démonter la voiture ! © Arnaud Beinet



© Fabrice Andras



# POMPIERS ET AMOUREUX DES ANIMAUX

Derrière les uniformes de ces sapeurs-pompiers spécialisés dans le secours animalier se dissimulent des hommes impliqués depuis longtemps dans la cause animale. De leur vocation, ils ont fait un métier. Portraits de professionnels passionnés.



## BÉNÉVOLE À LA SPA LORSQU'IL ÉTAIT JEUNE

**D**iouk accompagne Laurent dans toutes ses missions à bord du véhicule d'intervention basé à Saint-Denis. C'est le binôme à quatre pattes de ce pompier militaire qui a intégré l'équipe cynophile de la BSPP depuis 5 ans. Son intégration à l'équipe animalière fait la fierté de cet ex-bénévole de la SPA. De l'âge de 14 ans à 18 ans, il a consacré ses mercredis après-midi aux bêtes abandonnées. Avec Diouk et ses 16 autres collègues, il poursuit son action en faveur des animaux sur un autre terrain. « *J'accomplis ma mission avec toujours en tête la prise en compte de la douleur de l'animal blessé, agressif ou apeuré*, précise Laurent Siino. *Qu'il s'agisse d'un chien maltraité ou d'un singe magot utilisé comme gardien de stupéfiants par les trafiquants, nous avons toujours conscience de mettre fin à un long et pénible périple pour cette bête victime de la bêtise des hommes* ».

Ainsi chaque jour, le pompier militaire réalise son rêve d'enfant avec la complicité de Diouk. Et quand le duo n'est pas en train de rechercher les personnes disparues ou de prêter secours à un animal blessé, ils prennent un repos bien mérité à Sens, où réside Laurent. À la maison l'attend son autre chien, un golden retriever qui réclame son quota de caresses.

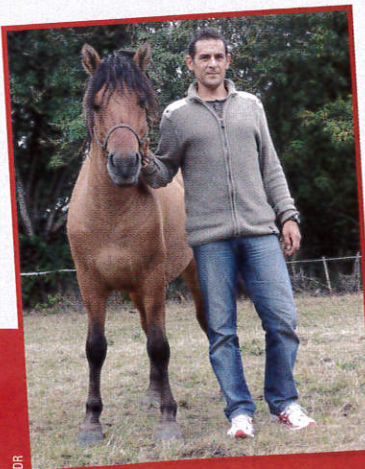
**Laurent Siino, 33 ans,**  
sergent-chef à la Brigade des sapeurs-pompiers de Paris (75)

## UNE ENFANCE PARMIS LES CHÈVRES

**N**é dans un village près de la Mothe-St-Heray, j'ai grandi dans un milieu rural, raconte le pompier professionnel. *J'ai de beaux souvenirs des chèvres et des moutons broutant sur les coteaux de l'exploitation agricole de mes grands-parents.* Stéphane Robert a également voyagé au Kenya et en Tanzanie pour

observer les animaux de ces contrées lointaines. Alors quand le poste de responsable de l'unité animalière lui est proposé, il n'a pas hésité une seconde. « *Le règlement m'impose de sauver les animaux*, argue Stéphane Robert. *Mais au-delà du devoir, c'est surtout l'intérêt que je leur porte qui me motive dans ma mission de pompier professionnel.* » Propriétaire de deux chevaux, ce passionné de pêche à la mouche est aussi l'heureux maître d'une meute de cinq chiens. Un berger des Pyrénées, deux bichons havanais et un lassa apso mettent quotidiennement l'ambiance à la maison.

**Stéphane Robert, 40 ans,**  
sergent-chef au service départemental d'incendie et de secours de Chauray (79)



**Marc Bidard, 39 ans,**  
capitaine, chef du centre de secours de Plaisir (78)

## LES REPTILES, C'EST SON TRUC

**L**e capitaine Marc Bidard a passé quelques années de son enfance à observer les tortues de Djibouti, au gré des missions effectuées par son père militaire dans ce pays africain. Sa passion des reptiles a persisté au point qu'il se forme pour obtenir son certificat de capacité. « *Il nous arrive de capturer des serpents ou des araignées tropicales dans le cadre de notre mission* », indique ce responsable conseiller technique départemental. Si sur le terrain, il envisage toutes les solutions possibles pour sauver la vie des animaux en danger, il n'en a retenu qu'une quand Luna, croisée beagle à peine sevrée, a croisé sa route six ans auparavant : l'adoption !

La rubrique des "chiens écrasés" annonce aussi des bonnes nouvelles...

## LES POMPIERS LEUR ONT SAUVÉ LA VIE

De nombreux animaux à travers la France doivent la vie aux sapeurs-pompiers. La presse régionale fait régulièrement écho de ces sauvetages dans sa rubrique des faits divers. Heureusement, la plupart du temps, tout est bien qui finit bien...

### PRINCESSE **VILLENEUVE D'ASCQ (59)** HORS DES FLAMMES

**P**rincesse, âgée de deux ans, est arrivée à mon cabinet couverte de suie et sentant la fumée sous la bonne escorte de la police, se souvient le Dr Guillaume Mandron, son vétérinaire traitant depuis son adoption par ses propriétaires. Cette rescapée d'un incendie a été trouvée gisante au sol par Guy Burggraede, pompier volontaire au centre de secours de Wasquehal depuis 27 ans. Ce boulanger abandonne ses baguettes et ses clients aussitôt qu'on le sonne. « Avec une vingtaine de collègues, nous sommes venus éteindre les flammes dans un salon de coiffure de Villeneuve d'Ascq, raconte l'homme du feu. Au cours de l'opération, j'ai trouvé un chien dans l'appartement juste au-dessus et je l'ai porté à l'extérieur. Il montrait des signes de difficultés respiratoires. Nous lui avons posé un masque à oxygène avant de le confier à la police ». L'épagneul breton est conduit directement chez son vétérinaire. « J'ai rendu Princesse à ses maîtres une fois qu'elle a été sortie de sa torpeur. Elle semblait en pleine forme. Mais ses maîtres l'ont ramenée au cabinet avec un œdème pulmonaire. Je l'ai donc soignée et gardée en observation », explique le praticien. Depuis Princesse profite de ce second souffle.



Sans Guy Burggraede, la petite Princesse aurait probablement péri sous les flammes.



© Photos - La voix du Nord / François Flouriens



### **LE HAVRE (76)**

## LE PYTHON ET LA VOITURE

**C**inq, c'est le nombre de jours qu'un python a passés dans les entrailles d'une voiture au Havre avant sa capture. Comment est-il arrivé là ? C'est un mystère non élucidé. En septembre dernier, une automobiliste découvre la peau d'un reptile qui a mué sur le siège avant de son véhicule. Elle confie alors les clés de sa voiture aux sapeurs-pompiers de Caucriauville. Tableau de bord démonté, souris morte pour appâter... Malgré les efforts déployés, le serpent de 1,10 m demeure insaisissable. Finalement les vibrations du moteur allumé le pousse hors de sa cachette, juste assez de temps pour qu'un pompier l'attrape avec un crochet. Ce passager clandestin rampe depuis dans le terrarium d'un spécialiste habilité à posséder des reptiles à Fécamp (76).



FEIGNIES (59)

## CANELLE JOUE AU PÈRE NOËL

La petite escapade de Canelle sur le toit d'une habitation, non loin de chez elle, aurait pu passer inaperçue dans le Nord-Pas-de-Calais. Sauf que son sauvetage a mobilisé quatre soldats du feu et un bras élévateur pour sortir le petit félin d'un conduit de cheminée. Sa maîtresse ne la voyant pas revenir, la cherche, la localise et appelle les secours. « Nous avons mis deux heures à la sortir de cette situation périlleuse en grimpant sur un toit à 5 mètres du sol en juillet dernier », se rappelle Sébastien Catteaux, pompier depuis 8 ans au centre de secours de Maubeuge. Sa propriétaire a exprimé sa gratitude aux soldats du feu quand elle a récupéré Canelle indemne après cette mauvaise passe.



© Michel Vainson

## UN SINGE EN ÉTÉ

PAVILLONS-SOUS-BOIS (93)



© BSPP / P. Bumer

Plus habitué aux forêts brésiliennes, le nouveau pensionnaire du refuge de l'Arche à Château-Gontier (53) s'habitue à son nouvel environnement depuis août dernier. C'est durant la période estivale que ce ouistiti à toupets blancs a été récupéré par la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris dans un garage à Pavillons-sous-Bois (93). Introduit illégalement sur notre territoire, ce mâle adulte s'est vu d'abord confié par les pompiers au refuge de la SPA de Gennevilliers (92). Mais cette structure d'accueil pour les animaux abandonnés ne pouvait pas lui offrir des conditions de vie adaptées à ses besoins. « Mon fils est allé le chercher, signale Jean-Christian Huchédé, le fondateur du refuge de l'Arche. Depuis, ce ouistiti dépense son trop plein d'énergie dans une installation appropriée. »

## EDEN SAUVÉE DE L'ENFER

LE TALLUD (79)

Un soir d'hiver, Eden a vu son paradis se transformer en enfer. En décembre 2012, à quelques kilomètres de Parthenay, la jument suit son propriétaire pour rentrer aux écuries. Elle s'engage sur une passerelle verglacée et se retrouve à cheval sur le pont. « C'est dans cette fâcheuse posture que nous l'avons trouvée, se souvient le lieutenant Patrice Deuré, pompier du centre de secours de Parthenay. Il a supervisé l'opération de sauvetage déclenchée suite à l'appel au secours lancé par le propriétaire de l'animal. « Affolée, la jument tentait de se remettre sur ses pattes et s'éraflait l'intérieur des cuissots. Elle risquait surtout de chuter 5 mètres plus bas sur les rochers affleurants. » Pour calmer la bête, une couverture est placée sur sa tête et une dose d'anesthésiant lui est administrée par un vétérinaire. Patrice Deuré décide ensuite de faire appel au groupe de secours animalier plus habitué à ce type d'intervention et au Grimp\*. « Ces pompiers spécialisés ont combiné leurs expériences durant six heures sans ménager leurs efforts, applaudit leur confrère pompier. Les 500 kilos de l'animal ont été soulevés à l'aide d'un système de cordes arrimées aux arbres de chaque côté du pont. » La jument a touché la terre ferme en hypothermie et encore sous le coup de l'anesthésiant mais saine et sauve.



© SDIS 79 / Eddy Boisclair

\* Groupe d'intervention en milieu périlleux



## Que faire en cas D'URGENCE ?

On n'a jamais vu de squelette de chat dans un arbre... », plaisantent volontiers les pompiers lorsqu'un appel les réclame pour aller au secours d'un matou coincé en haut d'une branche. S'il est vrai qu'ils n'interviennent pas toujours dans ce genre de situation (une grande échelle mobilisée sur une intervention de ce type peut faire gravement défaut ailleurs), ils n'en observent pas moins attentivement le contexte. Par exemple, ce chat appartient-il à une personne âgée qui pourrait être stressée de manière excessive ? Est-il dégriffé, incapable de s'accrocher correctement ? Fait-il chaud ? Etc. C'est la raison pour laquelle un coup de fil au 18 ne coûte rien si vous croyez qu'un animal est en détresse. Au centre de traitement de l'alerte, c'est un sapeur qui évaluera la situation et décidera d'envoyer ou non des moyens de secours. La règle est surtout d'éviter de jouer au héros en essayant de capturer un animal dangereux ou inconnu. Vous risquez de vous faire griffer par un chat ou même de chuter d'un toit en allant le chercher. Les spécialistes sont là pour ça.

## À LIRE

Poursuivez votre lecture de sauvetages d'animaux avec les aventures de Jean-Louis Mary, 56 ans. Depuis 20 ans, ce vétérinaire chef des sapeurs-pompiers du SDIS du Vaucluse intervient avec 60 équipiers animaliers. « Le chien à cinq pattes : la vraie vie d'un véto sapeur-pompier », Jean-Louis Mary, Les éditions des pompiers de France, 10 €.

